

LA COMPÉTENCE INTERCULTURELLE EN COURS DE LE

Quelques réflexions et exemples

ROSA BIZARRO

Instituto Politécnico de Macau – Centro Pedagógico e Científico da Língua Portuguesa

CITCEM

rosabizarro55@gmail.com

Résumé : Ayant conscience que la pratique d’enseignement menée par différents enseignants de langues étrangères met souvent le travail explicite sur la culture à faire apprendre au dernier rang de leurs options pédagogiques, nous jugeons utile d’y revenir, en tant que didacticienne, et de demander de quelle culture nous parlons lorsque nous envisageons un cours de langue. Nous nous proposons donc de réfléchir sur la définition du mot « culture » ainsi que sur le rôle joué par l’enseignant de langue étrangère (LE), visant le développement de la compétence interculturelle chez les apprenants et de présenter quelques exemples pratiques du travail qui peut être menée en cours de LE, à cet égard.

Mots-clés : langue étrangère – culture - compétence interculturelle - Autre -Soi.

Abstract: Recognizing that the teaching practice conducted by various foreign language teachers often neglects the explicit work on culture in their educational options, we find it useful to come back to this approach as a didactician, and question what culture we are referring to when considering a language class . We therefore propose to reflect on the definition of “culture” as well as the role of the foreign language teacher (FL) played in the development of intercultural competence among learners, and to provide some practical examples of the work that can be conducted in FL in this regard .

Keywords: Foreign language – culture – intercultural competence – Other – self.

As línguas são o algoritmo da comunicação entre os povos. Mas, mais do que isso, são sobretudo o instrumento de acesso ao coração das outras culturas e à empatia intercultural.

(Carneiro, 2001: 79)

En tant qu'enseignante de Langues Étrangères (français et portugais) depuis quelques années déjà, dans différents contextes de formation (formels, informels et non-formels)¹ et dans différents espaces géographiques (en Europe, en Afrique, en Amérique et, plus récemment, en Asie), il me semble pertinent de revisiter la place de la culture dans l'enseignement – apprentissage d'une LE (Langue Étrangère) de nos jours.

Nous connaissons depuis longtemps l'importance du binôme langue-culture (Galisson, 1991, par exemple) en cours de langues, ainsi que l'attention qui lui a été accordée par de nombreux chercheurs (Byram, 2003; Lussier, 2006; Zarate, 1986, 1993, 2003, entre autres). Mais nous connaissons aussi la pratique d'enseignement menée par différents enseignants de langues étrangères qui mettent souvent le travail explicite sur la culture à faire apprendre au dernier rang de leurs options pédagogiques. Nous jugeons donc utile d'y revenir, en tant que didacticienne, et de, tout d'abord, demander de quelle culture nous parlons lorsque nous envisageons un cours de langue. Est-ce que faire apprendre une langue n'est pas suffisant pour (se) dire que la culture y est déjà, ou faudrait-il expliciter les « contenus » culturels à travailler? Et, surtout, qu'est-ce que l'élève, l'étudiant, l'apprenant en fera? Et encore, dans quelle mesure moi, enseignant(e), suis-je ouvert(e) à la faire apprendre? Comment le faire? Par où avancer?

Nous essaierons de répondre à toutes ces questions, - basée sur notre propre expérience et sur notre recherche -, portant sur des situations formelles d'apprentissage de différentes Langues Étrangères Vivantes.

¹ Pires, 2005.

1. Culture: un mot polysémique

Enseigner-apprendre une Langue Étrangère de nos jours, en contexte formel d'apprentissage, en tenant compte du développement personnel, mais aussi social des apprenants et des enseignants eux-mêmes, exige que nous nous efforcions de comprendre que l'hétérogénéité règne à tous niveaux, et qu'elle peut être un atout et non un handicap. Nous pourrions signaler, à titre d'exemple de cette diversité, les différents styles d'apprentissage et d'enseignement, les différents âges et expériences de vie, les différentes idéologies coexistantes, le genre, le profil socioculturel et économique de chaque participant, les motivations, les besoins de chacun face aux apprentissages..., tout en sachant que la diversité est aussi présente dans la langue qu'on veut apprendre (faire apprendre)², chez les gens qui s'en servent³ et, bien sûr, dans la culture (voire les cultures) qui la caractérise(nt).

Parler de *culture* en cours de Langue Étrangère exige de nous de prendre en considération non seulement ce qu'on appelle les grands écrivains, les grands peintres, les grands architectes, les grands musiciens, les grands hommes politiques, les chefs d'œuvre, les événements historiques les plus importants (parmi d'autres sujets du même ordre) mais aussi la façon de vivre de chacun, la façon de s'habiller, de manger, de s'amuser, de fêter la vie, de recevoir la mort, de sourire, de penser... Autrement dit, s'occuper de la culture nous impose un regard sur la surface (le langage verbal et non verbal, les gestes...), mais aussi, - voire surtout -, sur ce qu'il y a au-dessous du niveau de la « mer », tout en sachant que la plupart de ce que nous appelons culture est là : les croyances, les valeurs, les préjugés, les rêves, les peurs, les sentiments, les émotions... (Selfridge & Sokolik, 1975; French & Bell, 1979)

Lee (2004) a proposé un modèle de culture avec différentes couches, notamment les « hypothèses de base », « les valeurs et les normes » et « les artefacts ». À la base de ce modèle à trois couches, Moalosi, Popovic et

² Nous pensons notamment aux variations diatopiques, diaphasiques et diastratiques (Gadet, 2003).

³ En tant que langue maternelle ou langue étrangère ou langue seconde, par exemple.

Hickling-Hudson (2008) ont défini la culture comme un ensemble partagé de trois éléments : « les hypothèses de base et les valeurs », « les normes de comportement, les attitudes et les croyances » et « les systèmes et les institutions (éléments matériels et non matériels) ». C'est à l'appui de cette définition que nous envisageons l'enseignement-apprentissage de la culture en langue étrangère, tout en soulignant le rôle joué dans le cadre du développement personnel et social de tout apprenant.

Nous considérons adéquat (du point de vue didactique) de partir des connaissances de base de chaque apprenant, de ses valeurs et de ses comportements, et de promouvoir la rencontre avec l'Autre (sujet parlant la langue étrangère en étude comme langue maternelle) et (tous) les Autres (co-apprenants, enseignant, notamment), pour essayer de développer des attitudes, des croyances et des façons de voir mieux adaptées aux défis de nos jours. La connaissance des différents systèmes et institutions (matériels et non matériels) existant dans le monde de la langue que nous sommes en train d'apprendre / faire apprendre est une tâche obligatoire, quand nous souhaitons nous rapprocher de l'Autre. En tant qu'acteur social, l'étudiant d'une LE quelconque doit être capable de s'en servir pour (inter)agir avec l'Autre, pour faire et dire son rôle social, pour s'assumer en tant qu'individu, mais aussi en tant que membre d'une société à la fois spécifique et globale. Sans cacher l'individu, sans mépriser l'individuel, il faut donc qu'il soit à la recherche du collectif, du social, dans lequel lui-même et les Autres jouent un rôle déterminant vers l'intercompréhension, l'entraide et le respect réciproque.

Dans ce sens, il faudra réfléchir à la notion même de Langue. Outil de communication, moyen de représentation, mais, essentiellement, facteur de connaissance, la Langue, telle que nous la concevons, est, à la fois, produit, producteur et véhicule de tout type de culture (Galisson, 1991). Elle peut construire, mais aussi détruire, des rapports interpersonnels, en fortifiant ou menaçant les interactions entre les individus et entre ceux-ci, et les différents groupes sociaux. Dans ce sens même, elle est synonyme de culture (Pretceille, 2006) ; elle renforce la construction des identités et leur déconstruction. Par la Langue, chaque individu est capable de mieux se connaître et de comprendre qu'il est un amalgame d'identités

diverses (de genre, de religion, de profession, d'expériences...). Par la Langue, tout individu comprend qu'il n'est pas question d'exister sans l'Autre, sans l'interaction avec l'Autre, sans l'Altérité... Et, tout au long de la vie, son identité se transforme, se modifie, évolue, recule, se reconfigure... L'enseignement-apprentissage d'une Langue Étrangère doit donc ne pas oublier tout ce « programme » d'action, tout en aidant l'apprenant à connaître l'Autre, mais aussi à mieux se connaître, en participant à la formation d'une société où le sens du mot « inclusion » doit être compris – et adopté – par tous.

2. Rôle de l'enseignant

L'enseignant de LE joue un rôle déterminant dans tout ce processus. C'est à lui d'aider les apprenants (de tous niveaux d'enseignement, de tous contextes d'apprentissage) à acquérir / développer non seulement leur compétence linguistique, mais aussi leur compétence interculturelle (Conseil de l'Europe, 2008), tout en comprenant que toute culture est une “construction”, marquée par le Temps et par le Contexte.

C'est à lui encore de faire en sorte que l'apprenant considère les gens appartenant à d'autres cultures comme des êtres humains qui ont eux aussi des valeurs et des attitudes à prendre en compte, et que plus on se rapproche de l'Autre, mieux préparé on devient pour s'auto-analyser, s'interroger, se comprendre, évoluer... Comme le souligne Martine Pretceille, « La démarche interculturelle (...) met (...) l'accent sur les *processus* et les *interactions* qui unissent et définissent les individus et les groupes les uns par rapport aux autres. Il ne s'agit pas de s'arrêter sur les caractéristiques auto-attribuées ou hétéro-attribuées des autres, mais d'opérer, dans le même temps un *retour sur soi*.” (Pretceille, 2006: 78)

Interagir avec l'Autre peut être quelque chose de conflictuel, de menaçant, mais c'est sans aucun doute le chemin à prendre dans le cadre d'une perspective humaniste de l'éducation en langues. Dans ce sens, l'enseignant de LE a besoin de “to develop learners as intercultural speakers or mediators who are able to engage with complexity and

multiple identities and to avoid the stereotyping which accompanies perceiving someone through a single identity.” (Byram, Gribkova & Starkey, 2002: 9). Le linguistique tout seul ne suffit donc pas. Il est question d’introduire aussi l’ / le (inter)culturel.

L’apprenant (de tous âges, de tous niveaux d’apprentissage, de tous contextes), à partir de ses propres représentations et de ses connaissances (en langue étrangère, mais aussi en langue maternelle, ou autres) doit prendre conscience (et / ou renforcer la prise de conscience) que la vision que chacun de nous a sur soi, mais aussi sur l’Autre, est partielle et partielle. Chacun de nous porte son regard sur le monde (intérieur et extérieur) en fonction de ses goûts, de ses intérêts, de ses expériences de vie, de ses valeurs, de ses convictions, de sa façon de voir... qui ne sont jamais (où ne le sont que partiellement) les goûts, les intérêts, les expériences, les valeurs, les convictions, la façon de voir de l’Autre. L’enjeu pédagogique est donc d’élargir cette toile de fond à d’autres perspectives, en se mettant à la place de l’Autre, pour mieux le connaître et mieux se connaître... L’enjeu est aussi d’observer, d’analyser, de comparer, de réfléchir, de se mettre dans la peau de l’Autre, d’assumer sa propre différence, et de comprendre que la richesse de la communication, de l’(inter)compréhension est dans la rencontre avec Autrui, mais aussi avec Soi. L’enseignant ne représente pas « toute » la réalité, « toutes » les cultures... mais il joue le rôle fondamental de promotion du travail d’analyse et de déconstruction de stéréotypes que le cours de LE peut mettre en place.

3. Quelques activités possibles en cours de LE

À titre d’exemple de ce que nous venons de prôner, nous présentons ci-dessous quelques activités pédagogiques, destinées à un public adolescent niveau débutant (A1, A2, selon les niveaux du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues), tout en prenant en considération que chaque groupe d’apprenants a ses traits culturels spécifiques, ses motivations, ses besoins d’apprentissage... –, ce qui impose à chaque enseignant un certain degré de flexibilité pédagogique. Ce sont de simples suggestions de travail issues de notre propre pratique et de nos réflexions. Mais il ne s’agit pas d’un ensemble de

« recettes ». L'enseignant, en négociation avec ses apprenants, jouera – là encore – un rôle important dans le choix des chemins didactiques à parcourir, du matériel à privilégier, du temps à consacrer – bref, de l'attention portée à toutes ces propositions...

Activité 1

1. Indiquez le nom de 6 personnes célèbres dans votre propre culture d'origine et indiquez les raisons qui, selon vous, justifient leur notoriété.
2. Montrez vos choix à votre camarade le plus proche.
3. Dialoguez sur les choix faits par chacun de vous.
4. Essayez de comprendre et de rendre objectives les raisons de vos choix.
5. Évaluez vos choix.

Activité 2

1. Indiquez le nom de 6 personnes célèbres dans les pays où l'on parle la LE que vous êtes en train d'étudier et indiquez les raisons qui, selon vous, justifient leur notoriété.
2. Montrez vos choix à votre camarade le plus proche.
3. Dialoguez sur les choix faits par chacun de vous.
4. Essayez de comprendre et de rendre objectives les raisons de vos choix.
5. Évaluez vos choix.

Activité 3

1. Fermez vos yeux. Imaginez-vous aveugle. Essayez d'écouter ce qui se passe autour de vous.
2. Prenez note de ce que vous avez écouté.
3. Comparez vos notes avec celles de vos camarades.
4. Avez-vous écouté les mêmes réalités? Quelles conclusions pouvez-vous en tirer?

Activité 4

1. Vous allez organiser un grand repas où vous dégusterez des plats typiques du / des pays où l'on parle la LE que vous êtes en train d'apprendre.
2. Lesquels choisirez-vous? Pourquoi?
3. Comparez vos choix avec ceux faits par vos camarades, et écrivez ensemble le menu à adopter.

Activité 5

1. Vous avez assisté à un accident de voiture dans le pays où l'on parle la LE que vous êtes en train d'apprendre. Vous devez raconter à un agent de police ce qui est arrivé, en jouant le rôle:
 - A. De la victime principale ;
 - B. Du conducteur de la voiture ;
 - C. De l'écopier qui attendait au feu rouge.
2. Quels sont les points convergents et les points divergents entre les différentes "voix"?

4. Conclusions

Toutes ces réflexions et ces suggestions mettent en évidence que la réflexion, la communication, le travail en équipe peuvent jouer un rôle fondamental en cours de langues. Elles soulignent aussi la coprésence de différents types de connaissances (conceptuelles, procédurales et attitudinales) dont l'acquisition contribuera au développement personnel et social de tous les individus présents. Si, grâce aux cours de LE, nous devenons des personnes plus justes, plus ouvertes, plus inclusives, comprenant qu'enseigner et apprendre une langue étrangère et sa / ses culture(s) sert prioritairement à connaître, analyser et réfléchir sur notre propre langue-culture et aussi à reconnaître et accepter la langue-culture

de l'Autre, alors nous pourrions mieux comprendre l'importance de ce qu'on enseigne et apprend dans nos écoles.

Bibliographie :

BYRAM, M. (Ed.) (2003). *La Compétence interculturelle*. Strasbourg: Conseil de l'Europe.

BYRAM, M.; GRIBKOVA, B.; STARKEY, H. (2002). *Developing the Intercultural Dimension in Language Teaching*. Strasbourg: Council of Europe. Disponible sur http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/guide_dimintercult_en.pdf. Consulté le 04 septembre 2014.

CARNEIRO, R. (2001). *Fundamentos da Educação e da Aprendizagem. 21 ensaios para o século XXI*. Vila Nova de Gaia: Fundação Manuel Leão.

CONSEIL DE L'EUROPE (2008). *Livre Blanc sur le Dialogue Interculturel*. Strasbourg, France: Conseil des Ministres, Conseil de l'Europe.

FRENCH, W.L. & BELL, C. H. (1979). *Organization Development: Behavioral Science Interventions for Organization Improvement*. New Jersey: Prentice Hall.

GADET, F. (2003). *La Variation sociale en français*. Paris: Orphrys.

GALISSON, R. (1991). *De la culture à la langue par les mots*. Paris: Clé International.

LEE, K. P. (2004). « Design Methods for Cross-cultural Collaborative Design Project », in J. Redmond, D. Durling & A. DeBono (Eds.) *Futureground - Proceedings of Design Research Society International Conference*. Melbourne: Monash University.

LUSSIER, D. (2006). « L'enseignement/ apprentissage d'une compétence de communication interculturelle », in A.-M. Boucher & A. Pilote (Eds.). *Guide du passeur culturel*. Québec: AQP / Québec français.

MOALOSI, R., POPOVIC, V., HICKLING-HUDSON, A. (2008). « Culture-orientated Product Design », *Proceedings IASDR07: International Association of Societies of Design Research 2007, Emerging Trends in Design Research*. Hong Kong. pp. 1-19.

CBIZARRO, Rosa – *La compétence interculturelle en cours de LE. Quelques réflexions et exemples Intercâmbio*, 2^a série, vol. 7, 2014, pp. 39-48

PIRES, A. L. (2005). *Educação e Formação ao Longo da Vida: análise crítica dos sistemas e dispositivos de reconhecimento e validação de aprendizagens e de competências*. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian e Fundação para a Ciência e Tecnologia.

PRETCEILLE, M. (1991). « Langue et identité culturelle », in *Enfance*, n° 44 (4), pp. 305-309. Disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1991_num_44_4_1986. Consulté le 04 septembre 2014.

PRETCEILLE, M. (2006). « L'interculturel comme paradigme pour penser le divers », in R. Bizarro (Org.), *A Escola e a Diversidade Cultural – Multiculturalismo, Interculturalismo e Educação*. Porto: Areal Editores, pp. 77-87.

SELFRIDGE, R. & SOKOLIK, S. (1975). « A comprehensive view of organizational management », in *MSU Business Topics*, n° 23(1), pp. 46-61.

ZARATE, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Paris: Hachette.

ZARATE, G. (1993). *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Paris: Didier.

ZARATE, G. (2003). « La médiation en situation de tension identitaire », *Le français dans le monde : recherches et applications*. pp. 173-184.